

LE SOIR

théâtre Lever le tabou sur ce que vivent les familles recomposées



Au Poche, trois comédiens dessinent les multiples visages de la famille recomposée.

© LARA HERBINIA.

CATHERINE MAKEREEL

Je recompose, tu recomposes, nous recomposons. En Belgique, plus de 15 % des familles ont appris à conjuguer ce verbe-là. Dans ces foyers à géométrie variable, on gère enfants, parents, beaux-parents, demi-frères, demi-sœurs et parfois ex-beaux-parents comme on joue au puzzle, avec parfois des pièces dont les bords ne collent pas bien aux autres. Et encore, ce chiffre de 15 % ne concerne que les couples officiels. En Fédération Wallonie-Bruxelles, on estime à 40 % la proportion de jeunes qui vivent dans d'autres schémas familiaux que celui de la famille nucléaire, soit un couple et leurs enfants.

Parce qu'elle en a elle-même bavé – elle le confie sans fard –, Julie Annen a décidé d'en faire une pièce de théâtre : *Recomposées*, à l'affiche du Poche à Bruxelles. En 2015, l'autrice et metteuse en scène quitte la Belgique pour s'installer en Suisse avec son mari. Elle a deux fils et lui, une fille. Tous doivent alors « recomposer », tisser une relation toute neuve, ce qui revient, dans son cas, à fouler un champ de mines. Avec sa belle-fille, Ana, elles vont devoir s'approprier, dépasser cette image de « marâtre » qui a la peau dure, déjouer les embûches volontaires ou involontaires dressées par l'entourage et, finalement, découvrir les trésors cachés d'une telle aventure. « Oui, il y a des moments lumineux, vraiment lumineux », confesse l'artiste. « Peut-être plus encore que dans les relations familiales traditionnelles. Parce que quand tu en sors, quand il y a de la fierté, de l'amour, ça dépose. Mais à quel prix parfois. Alors, bon, oui, il faut en parler. Il y a encore un tel tabou sur ce que vivent ces familles. Au mieux, on fait comme si de rien n'était, comme si c'était OK pour tout le monde. Au pire, on assume que ces familles nous emmerdent car elles sont trop changeantes pour être clairement légiférées, encadrées, écoutées. »

De nombreux témoignages

Julie Annen parle de *family fluid*, à l'image des *gender fluid*. Celle à qui l'on doit d'autres pièces documentaires comme *Les pères* ou *Belgium Best Country*, a mené de nombreux entretiens et récolté des témoignages qui dressent au final un large panorama de familles recomposées. Dans sa pièce, elle donne la parole à « des gosses qui ont parfois l'influence de six adultes éducateurs à gérer, des couples d'amoureux qui ne sont pas des couples parentaux et des couples parentaux qui ne s'aiment définitivement plus, des alliances improbables et des guerres intestines qui, au nom des sacro-saints enfants, mettent en branle des jeux de

Pour les plus jeunes

Le théâtre jeune public aussi questionne les familles recomposées avec *La Pomme Empoisonnée* (dès 9 ans) de Pan ! La compagnie, adaptation libre de Blanche-Neige pour aborder la place ingrate des « marâtres ». Elles sont gavées jusqu'au trognon, les belles-mères, d'avoir toujours le sale rôle dans les contes. Et on les comprend ! Bien souvent, la pomme de la discorde se cristallise sur la marâtre, cette femme érigée en sorcière parce qu'elle est la seconde épouse du père et, de ce fait, maltraite forcément les enfants. *La Pomme Empoisonnée* prend donc le temps d'éplucher ce fruit qui a toujours du mal à passer aujourd'hui, à une époque où se multiplient les familles recomposées. Tout commence sur une grande table où trône une pomme bien rouge. Est-elle toxique ? Et qui, de la belle-mère ou de la belle-fille, l'a posée là ? Dans cette rencontre entre femme et enfant, chacune se regarde en chiens de faïence, se demandant à quelle sauce l'autre va la manger. D'un côté, l'enfant se fait tout miel en même temps qu'elle fait avaler des couleuvres à une belle-mère qui doit tout apprendre des habitudes du foyer. De l'autre, la belle-mère met toute sa bonne volonté dans son nouveau rôle tout en voyant vite clair dans le manège de la petite manipulatrice. Par la comédie, la pièce explore les couacs dans une routine forcément bancal. C.M.A.

pouvoir à faire pleurer *Game of Thrones*. Et le tout sur bande sonore de culpabilité exacerbée de toutes parts ». On y trouve des histoires cruelles ou bouleversantes, des (beaux-)parents qui font de leur mieux et d'autres qui

foirent complètement, des enfants qui font la guerre à leur belle-doche et d'autres qui s'accommodent de situations pas faciles.

Ces dizaines de petits bouts de récits dessinent les contours d'un rôle ingrat : on torche les fesses, on ramasse le vomi et on passe une grande partie de sa vie à s'occuper d'enfants pour qui on sera toujours « l'autre », toujours moins bien que l'original. « Etre et ne pas être... parent », c'est ainsi que les impeccables comédiens (Arnaud Botman, Ninon Perez et Diana Fontannaz) résument cette position d'équilibriste, un rôle souvent méprisé, dont personne ne rêve à la base, mais qui concerne pourtant une bonne portion de la population. On y croise cet homme, impliqué pendant dix ans dans la vie des enfants de sa compagne et qui perd tout contact quand la relation tourne court : « Tu as beau les aimer comme si c'était les tiens, tu n'as aucun droit ! » On découvre une jeune fille qui slame toute sa haine pour sa belle-mère. Ou une autre qui, au contraire, exprime la relation à la sienne en ces termes : « Moi, je suis plutôt volcan et elle, rivière. Mais on s'entend, on s'aime. Parfois, j'ai des colères comme une grande coulée de lave, mais ma mère rivière me tempère. Je la chahute parfois : ça me fait peur parce que les volcans peuvent détruire les rivières. »

Il y a les petites maladresses et les

grandes catastrophes. Il y a les adultes qui pètent les plombs et les enfants qui sont franchement malhonnêtes. Il y a les combines pour gérer les sensibilités, les stratégies pour être assis à la place la plus convoitée sur le canapé, les meilleures volontés du monde qui finissent par se briser sur la réalité. Il y a des désillusions : « Au début, tu es le super baby-sitter », sourit cet homme fraîchement en couple avec la mère célibataire de deux enfants. « Tu es l'adulte cool, une sorte de Mary Poppins. Mais Mary Poppins, elle ne va pas au Colruyt, elle », poursuit-il pour décrire le moment inévitable où le charme finit par se rompre. « Tu fais de ton mieux, mais tu ne seras jamais leur père », soupire-t-il. Il y a ceux qui espionnent la nouvelle vie de leurs enfants, prêts à pointer du doigt la moindre faute, il y a celles qui utilisent la loyauté et l'amour des enfants pour soigner leurs blessures d'adulte. Il y a les petites victoires aussi : une petite main qui enfin saisit la vôtre, une relation tendre et discrète qui se tisse entre un enfant et son beau-parent. Mais il y a aussi celles et ceux qui prennent leurs jambes à leur cou. « Pour courir le plus loin possible de cet enfer pavé pourtant de tellement de bonnes intentions, » conclut Julie Annen.

Recomposées jusqu'au 30/09 au Théâtre de Poche, Bruxelles.